



L'économie calédonienne en 2008 : Activité dynamique hors secteur nickel

AGENCE DE NOUMEA
NUMERO 8
Mars 2009

En 2008, la crise financière, puis économique, a fortement impacté l'économie mondiale avec une contraction importante de la demande. La récession s'est propagée à l'ensemble des grands pays développés et les pays émergents ont connu un net ralentissement de leur croissance. Dans ce contexte, l'économie calédonienne a relativement bien résisté, le secteur bancaire continuant d'alimenter la croissance à l'inverse de ce qui s'est passé sur les grandes places. Certes le secteur du nickel aura subi à la fois la correction des cours après une année 2007 de croissance atypique et une forte diminution de la demande en acier inoxydable, mais l'impact de cette crise s'est avéré, en 2008, circonscrit à ce seul secteur. Ainsi la consommation des ménages et l'investissement des entreprises ont été soutenus, l'activité dans le secteur touristique a résisté dans un contexte international pourtant morose et l'emploi salarié a sensiblement progressé notamment dans le secteur de la construction, preuve aussi du dynamisme de celui-ci.

Cependant, tous les indicateurs n'auront pas été orientés favorablement. L'inflation a été relativement forte et concerne à la fois les prix à la consommation mais aussi le secteur du BTP ; le nombre de demandeurs d'emplois a cessé de baisser. De plus, la fin de l'année a été marquée par les annonces pessimistes de l'opérateur minier historique, à l'instar des grands opérateurs dans le secteur du nickel (BHP Billiton et Rio Tinto) avec l'intention de mettre en œuvre des mesures de réduction de coûts en parallèle d'un abaissement de la puissance des fours. Ces éléments, s'ils devaient perdurer, pourraient créer un climat de défiance des ménages et des entreprises vis-à-vis de la situation économique à venir, propice à un ralentissement de l'activité sur le territoire.

SYNTHÈSE

Au niveau mondial, l'année 2008 aura été marquée par une crise financière de grande ampleur qui s'est propagée à l'économie réelle, entraînant une récession dans la plupart des pays occidentaux et un très net ralentissement dans les pays émergents. Cette crise a été accentuée par une dégradation des conditions d'accès au crédit aussi bien pour les entreprises que pour les ménages.

Un impact de la crise économique mondiale circonscrit, en Calédonie au seul secteur du nickel

Le ralentissement de l'activité, notamment au niveau des pays émergents, conjugué à un surplus de production a contribué à un retournement du cycle haussier sur le prix des matières premières. Le plus visible a été la chute du prix du baril de pétrole qui a été divisé par plus de trois entre les mois de juillet et décembre. Les métaux non ferreux n'ont pas échappé à ce retournement et le nickel a ainsi vu son prix divisé par trois entre janvier et décembre. Cette baisse des prix s'ajoute à une mauvaise année en terme de production, dont la cause n'est pas uniquement liée à la crise dans le secteur (cf paragraphe sur les secteurs d'activité). Au final, les résultats de l'activité minière sont très faibles. Cette situation a contraint la SLN à envisager une politique de réduction des coûts et à reporter le lancement de certains investissements, comme la construction d'une centrale électrique au charbon.

Sur l'année 2008, la crise est restée circonscrite au seul secteur du nickel. Les institutions financières ont continué à soutenir l'économie par la distribution de crédit et même le secteur du nickel a profité, malgré sa situation, de la confiance des banques, comme en atteste le prêt de 17,9 milliards de F CFP sur 20 ans accordé le 31 décembre 2008 à la SMSP pour le financement de sa participation à la construction de l'usine du Nord.

En dehors du secteur du nickel, l'activité a été plutôt bien orientée avec un niveau de l'indice de climat des affaires élevé même s'il s'est légèrement détérioré au quatrième trimestre.

L'activité a été portée par une consommation des ménages qui est demeurée soutenue comme en témoigne la vigueur des importations de biens de consommation courante. L'investissement des entreprises a aussi été dynamique même si le rythme a quelque peu ralenti.

Les résultats sur l'ensemble de l'année auraient d'ailleurs pu être meilleurs en l'absence des mouvements sociaux qui ont perturbé l'activité dans certains secteurs (automobile et immobilier notamment) à la fin de l'année. Le secteur du BTP obtient encore une fois de bons résultats et ce malgré la fin du chantier de l'usine du Sud. Il a notamment profité de la demande liée à quelques grands chantiers : usine du Nord, extension de l'aéroport de la Tontouta, programme de logements sociaux.

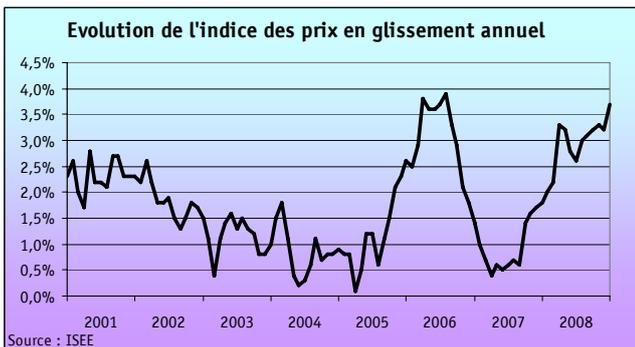
Des éléments qui restent à surveiller

Cependant, l'année 2008 n'est pas exempte de mauvais indicateurs. Ainsi, le niveau d'inflation a été particulièrement élevé (+3,7 % en glissement annuel). Les prix ont aussi fortement augmenté dans le secteur du BTP (+10 % en glissement à fin décembre). La baisse du nombre de demandeurs d'emplois, entamée en 2002, a pris fin au premier semestre – il faut toutefois noter que l'emploi salarié progresse encore de 6,0 % à fin septembre en glissement annuel (7,5 % pour le seul secteur du BTP) -. De plus, les résultats dans le secteur du nickel ont contribué à creuser le déficit commercial qui dépasse 150 milliards de F CFP.

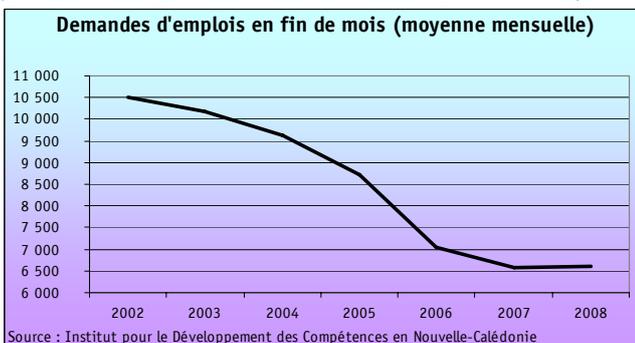
LES INDICATEURS SOCIO-ECONOMIQUES

Progression des demandeurs d'emplois et inflation toujours élevée

Contrairement à la situation observée au niveau de ses principaux partenaires économiques, l'inflation n'a pas ralenti en fin d'année en Nouvelle-Calédonie. Elle atteint 3,7 % à la fin du mois de décembre ce qui représente la plus forte hausse à fin d'année depuis 10 ans. Cependant, la baisse du prix du pétrole n'a pas encore eu d'effet sensible sur le territoire, l'inflation pourrait donc ralentir dès le début de l'année 2009. La tension sur les prix a concerné l'ensemble des grands postes (alimentation, produits manufacturés et services) mais la hausse la plus notable concerne les produits alimentaires avec une progression de 4,6 % sur l'ensemble de l'année. Cette augmentation est notamment liée à l'évolution des cours mondiaux des matières premières agricoles mais aussi à des problèmes d'offre de produits locaux engendrés par les intempéries sur le premier semestre. Il faut également noter que le processus de détermination du prix des carburants n'a permis aux consommateurs calédoniens de profiter de la baisse des cours mondiaux du pétrole qu'à partir du mois de novembre. L'inflation a aussi concerné le secteur du BTP. Ainsi, la progression de l'indice BT 21, représentatif des coûts de construction, est de 10 % à fin décembre. Par voie de conséquence l'indice de révision des loyers mis en place en 2007, lequel est une moyenne pondérée de l'indice des prix et de l'indice BT 21, augmente de 4,7 % sur un an.



Les demandeurs d'emplois ainsi que le nombre de chômeurs indemnisés (1391 à fin décembre) ont progressé sur l'ensemble de l'année. En ce qui concerne les demandeurs d'emplois, même si la hausse est relativement limitée, il s'agit de la fin du cycle baissier initié en 2002 qui avait permis d'en réduire le nombre de plus d'un tiers. La croissance des offres d'emplois a nettement ralenti sur le second semestre. Il faut tout de même relativiser ces résultats car l'emploi salarié a continué de progresser fortement (près de 6 % en glissement annuel à la fin septembre 2008).

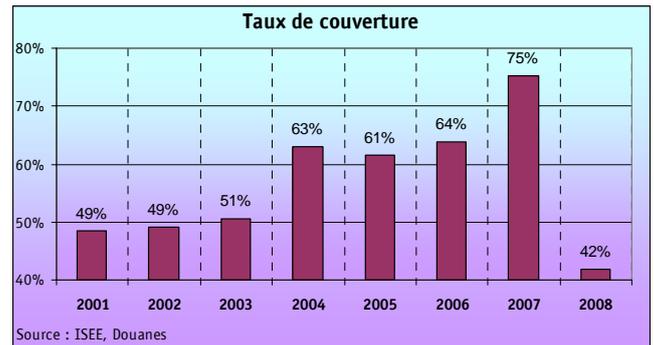


La balance commerciale en phase avec les cours du nickel

A la fin de l'année, le déficit commercial atteint le niveau record de 152 milliards FCFP. Si les importations ont nettement moins augmenté que l'an dernier (+7,4 % contre 21,5 %), le creusement du déficit tient surtout à la correction observée sur les cours internationaux du nickel et à la nette réduction de production de

la SLN. Le ralentissement du rythme de progression des importations provient en grande partie de la fin de la construction de l'usine Goro Nickel.

Les exportations ont donc connu une forte baisse aussi bien en valeur qu'en volume (respectivement -40,4 % et -22,3 %). Ces diminutions s'expliquent principalement par celles des exportations de minerai et de métal en volume et en valeur, du fait des intempéries qui ont touché le territoire jusqu'en mai, mais aussi par la baisse des cours du nickel au LME depuis début mars 2008. En conséquence, à la fin de 2008, le taux de couverture des importations par les exportations en valeur perdait 34 points sur un an pour s'établir à 42 %.



Une demande des ménages toujours soutenue

En 2008, la consommation des ménages est demeurée soutenue. En excluant les importations de véhicules de tourisme, dont l'analyse des données est faussée par les mouvements sociaux qui ont perturbé l'activité du secteur du commerce automobile en fin d'année, les autres indicateurs objectifs permettant de mesurer le dynamisme de la consommation des ménages ont connu de fortes augmentations. Ainsi les importations d'articles d'ameublement, d'habillement et de produits alimentaires progressent respectivement de 28 %, 10 % et 15 %.

L'encours des crédits à la consommation des ménages a également continué de progresser à un rythme plus soutenu que l'année précédente (+5,5 % contre +4,4 % sur un an). La même accélération est observée pour les investissements immobiliers avec un rythme de croissance des encours de crédits immobiliers aux ménages de 13,6 % en glissement annuel contre 12,4 % en 2007.

Le salaire minimum garanti, en lien avec la hausse des prix, a été revalorisé quatre fois au cours de l'année. Sur l'ensemble de l'année, l'augmentation cumulée atteint 2,9 % (124 406 F CFP en décembre contre 120 864 F CFP en janvier).

Dynamisme de l'investissement des entreprises

L'investissement des entreprises s'est avéré dynamique avec notamment une croissance forte des crédits d'investissements (+16,2 %). A fin décembre, les importations de véhicules utilitaires ont augmenté de 24,5 %. Certes les immatriculations ont continué de marquer le pas (-2,3 %) et les importations de biens d'équipements ont connu un recul de 2,7 % mais il convient de relativiser ces deux baisses. En effet, elles sont liées au niveau élevé des importations en 2007 ; le niveau 2008 est ainsi supérieur de 17,9 % au niveau 2006 pour les biens d'équipement et de 14,2 % pour les immatriculations de véhicules utilitaires.

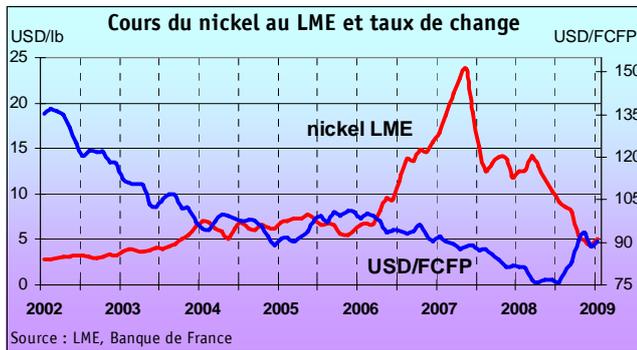
Les encours des crédits à la construction des entreprises ont également continué de progresser à un rythme soutenu (+ 9,1 %). Indicateurs du dynamisme économique, les créations d'entreprises ont continué à être bien orientées au 4e trimestre 2008. Sur un an, les créations progressent de 7,7 %. Les cessations sont en hausse de 2,1 %.

LES PRINCIPAUX SECTEURS D'ACTIVITÉ

Le secteur du nickel subit le contrecoup de la crise internationale après d'une année 2007 exceptionnelle

Au cours de l'année 2008, la SLN aura produit 51 100 tonnes de nickel contre 59 800 tonnes en 2007 et 62 400 tonnes en 2006. Il faut revenir au milieu des années 90 pour observer des niveaux aussi bas.

La SLN a indiqué avoir réduit sa production volontairement en fin d'année afin de limiter les stocks qui ont fortement augmenté au LME (ils sont ainsi passés de 64 000 tonnes à 74 000 tonnes au cours du mois de décembre) mais aussi au niveau de l'entreprise. Les prévisions de production pour 2009 se situent à 50 000 tonnes en fonction des prévisions de l'évolution des marchés. La baisse prévisionnelle de production pour 2009 a pour objectif d'adapter l'offre à la demande et de limiter les stocks.



Mais la baisse en volume n'est pas uniquement due au contexte international. En effet, la production de minerai a été impactée par les intempéries du début de l'année 2008 (de février à mai) qui ont fortement ralenti l'activité. Ce minerai trop humide et en trop faible quantité a perturbé la production de l'usine de Doniambo. A cela se sont ajoutés quelques incidents techniques sur les fours rotatifs et les travaux de réfection d'un des fours Demag.

Cette baisse de production s'ajoute à une forte correction sur les prix. Les cours, qui avaient atteint un point haut en mai 2007 avec une moyenne mensuelle de 23,7 \$/lb, ont ensuite nettement reculé sur le second semestre 2007 pour s'établir à une moyenne de 13,5 \$/lb, moyenne qui s'est maintenue (13,1 \$/lb) au premier trimestre 2008. Le cours s'est ensuite fortement dégradé dans le sillage de la fin du cycle haussier sur le marché des matières premières provoqué par la crise économique. Il a atteint un point bas le 24 octobre 2008 à 3,99 \$/lb.

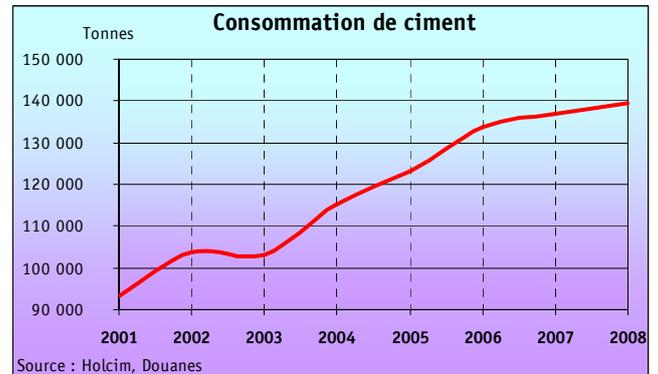
Au final, en valeur, les exportations de produits métallurgiques baissent de 35 % sur un an. Les exportations de minerai diminuent de 63 % en valeur et de 24 % en volume.

L'année 2008 aura cependant été marquée par les débuts du partenariat entre la SMSP et Posco. Ainsi le 5 juillet 2008, un premier chargement de minerai de nickel est parti à destination du centre industriel de Gwangyang en Corée du Sud. L'usine métallurgique est officiellement entrée en production le 20 octobre 2008.

De bons résultats pour l'activité du BTP malgré des contraintes externes

A fin décembre 2008, les ventes de ciment (local et importation) progressent de 1,9 %. Le secteur du BTP est représentatif de l'année 2008 en Nouvelle-Calédonie. Un regard rapide sur les statistiques pourrait laisser penser que l'activité a été plutôt morose, mais en fait ce secteur a su maintenir un niveau d'activité important alors que, dans le même temps, il était soumis à de fortes contraintes. En effet les intempéries de début d'année ont ralenti le rythme d'avancement des chantiers. La fin du chantier de Goro nickel, pour lequel la consommation de ciment a diminué de 32 % entre novembre 2007 et novembre

2008, est aussi un élément à prendre en compte, sa part dans la consommation totale de ciment de l'île passant de 11 % à 7 % sur la même période.

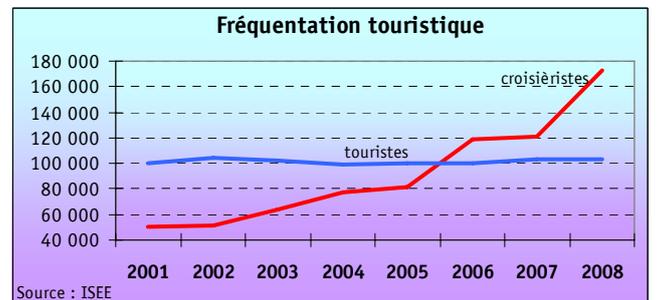


L'encours des crédits à la construction (principalement habitat social et promotion immobilière) continue de progresser à un rythme soutenu (+9,1 %) même si cette croissance est moindre qu'en 2006 et 2007. L'encours des crédits à l'habitat des ménages a, quant à lui, connu un rythme de croissance plus soutenu ; il est en hausse de 13,6 % sur un an après 12,4 % en 2007 et 6,8 % en 2006.

L'encours des crédits au secteur du BTP progresse, pour sa part, de 25,4 % ce qui est un indicateur de sa bonne santé.

Le secteur du tourisme résiste bien

Malgré la crise internationale, le nombre de touristes qui ont fréquenté la Nouvelle-Calédonie en 2008 est stable (+0,3 % sur un an) et 173 208 croisiéristes ont été recensés sur le territoire, soit une hausse de 42,7 %. La Nouvelle-Calédonie obtient donc des résultats relativement satisfaisants alors que sur l'ensemble de l'Océanie le tourisme diminue de 1,5 % sur l'année 2008. Le secteur hôtelier a même profité d'une hausse de 11 % des nuitées. Comme pour les autres destinations de la zone, le nombre de touristes japonais décroît, la baisse atteignant presque 25 % pour cette année. Les touristes néo-zélandais, dont la fréquentation augmentait depuis deux ans, se sont fait plus rares en 2008 avec une baisse de 11 %. Ce sont les touristes métropolitains, australiens et océaniques qui ont permis de maintenir le niveau de fréquentation.



Les encours de crédit au secteur ont continué de croître à un rythme soutenu (+14,2 %). Cette progression s'explique par les constructions (ou rénovations) d'hôtels notamment dans le cadre du Plan de Développement Touristique Concerté (PDTNC).

Les filières aquacole et bovine sont toujours en crise

Après une année noire en 2007, la filière aquacole n'a pas réussi à sortir de la crise en 2008. Ainsi, malgré de bons résultats en début d'année, la fin de l'année a été plus morose et, au final, la croissance est modérée et les résultats sont encore loin de ceux de 2006. Le constat est similaire dans la filière bovine, touchée de plus par la babésiose. La part de la production locale a ainsi continué de décroître sur le marché local.

LE FINANCEMENT DE L'ÉCONOMIE

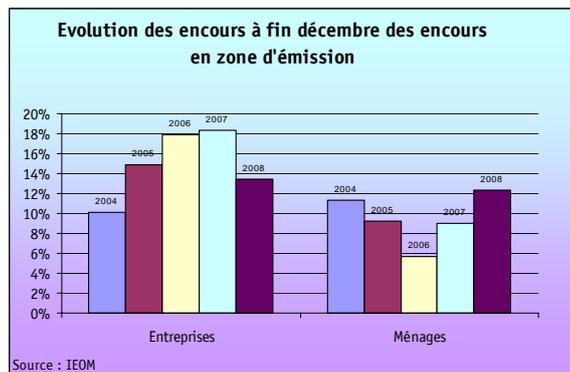
Le crédit bancaire continue d'alimenter la croissance calédonienne

Alors qu'au niveau mondial la restriction de l'accès au crédit aussi bien des ménages que des entreprises pourrait être un des phénomènes amplificateur de la crise, les banques calédoniennes ont continué à prêter en 2008 : la croissance des encours des ménages, mais aussi des entreprises, dépasse ainsi 10 % en glissement annuel. Le crédit bancaire distribué par les banques locales a ainsi soutenu la croissance avec une progression de l'ensemble des concours à l'économie de 11,3 % à 537 milliards de F CFP contre 482 l'année précédente. Cette évolution s'est faite sans hausse du risque puisque le taux de créances douteuses a diminué de 0,5 point à 2,5 %. Pour les ménages la progression des encours a même été supérieure à celle des quatre dernières années. Pour les entreprises la croissance est un peu plus faible que ces deux dernières années mais est restée soutenue à 13,6 % ; cette modération provient d'une croissance plus faible des crédits à la construction.

La progression des actifs détenus par les agents économiques auprès des banques locales a ralenti mais atteint tout de même 9,4 % à 398 milliards de F CFP (contre 12,0 % en 2007). Cette moindre croissance provient d'une décélération sur les dépôts à terme dont la croissance, de plus de 30 % en 2007, s'établit néanmoins en 2008 à 18,5 %. La masse monétaire (M3) enregistre de nouveau une progression dynamique à 9,8 %.

Des engagements hors zone d'émission qui progresse encore fortement

La position extérieure nette s'est encore dégradée entre 2007 et 2008. A la fin de l'année 2008, elle atteint dorénavant -80,5 milliard de F CFP contre -71,9 milliards de F CFP fin 2007. Si la progression des engagements hors zone a été plus faible qu'en 2007, les avoirs hors zone d'émission ont diminué de 2,8 %.



PERSPECTIVES

Alors qu'en Nouvelle-Calédonie, seul le secteur du nickel a, en 2008, été affecté par la crise économique mondiale, les chefs d'entreprises expriment une certaine inquiétude en ce début d'année. Elle se traduit par des prévisions d'activité en forte baisse sur le premier trimestre 2009 et par des prévisions d'investissement sur l'ensemble de l'année nettement plus prudentes que par le passé.

Il est probable que le climat de défiance vis-à-vis de l'environnement économique soit né de la conjonction :

- des mouvements sociaux qui ont perturbé l'activité de certains secteurs (immobilier et commerce automobile) à la fin de l'année ;
- de l'inflation encore élevée en dépit des baisses de prix sur les carburants ;
- de la forte hausse du coût de la construction (+10 % sur un an) ;
- des annonces très pessimistes de la SLN sur ses perspectives 2009 avec l'éventualité de chômage partiel ;
- de l'approche des élections provinciales, les périodes pré-électorales étant généralement source d'attentisme.

Si ces prévisions se confirment, 2009 pourrait être une année de transition pour la Nouvelle-Calédonie qui connaîtrait ainsi une croissance plus modérée que par le passé.

Le comportement des acteurs économiques sera donc déterminant. La Nouvelle Calédonie possède en effet beaucoup d'atouts pour limiter les impacts de la crise internationale. Des investissements lourds sont programmés pour les années à venir et la demande en logements reste forte ; ces investissements sont suffisamment importants pour soutenir la croissance. Les revalorisations salariales en fin d'année 2008 et la désinflation devraient permettre de soutenir la consommation des ménages en 2009. Enfin la baisse des taux directeurs observée depuis octobre 2008 commence à être répercutée par le système bancaire et constitue une opportunité pour les investisseurs.